

procès. En 1780, une partie du territoire fut attribuée à Miège. Ainsi Cordona est devenu un groupe d'habitations temporaires (Mayens). L'accès a été rendu facile par la construction d'une route forestière depuis Venthône et une autre venant de Miège la rejoint à Planiji.

Les habitants des villages supérieurs de la Noble Contrée pratiquent aussi des migrations semblables à celles d'Anniviers. Ils viennent s'installer dans les hameaux de Loc, Corin, Ollon, Flanthey, pour le travail des vignes ; toute la famille descend.

I. MARIETAN: EXCURSION A AUSSERBERG ET AU BALTSCHIEDERTAL.

(Résumé de la causerie donnée à la réunion du 6 octobre 1957)

Le territoire compris entre le Bietschtal et le Baltschiedertal fait partie du versant sud du massif du Biestchhorn. Il est composé de gneiss divers surmontés en partie par la couverture sédimentaire, à l'est du village de Baltschieder commence le gneiss ocellé. Toutes les parties supérieures sont dans la zone du granite de l'Aar.

Le versant de la vallée du Rhône est occupé par la commune d'Ausserberg, 630 habitants. Elle comprend le village principal de Trogdorf et un grand nombre de petits hameaux disséminés. Deux hameaux de mayens sont isolés, beaucoup plus haut, dans les forêts, ce sont Leiggern 1579 m, avec sa chapelle qui possédait un autel gothique à baldaquin de 1400 environ, aujourd'hui au Musée national à Zurich. Puis, à l'est, celui de Ranft 1589 m dans une belle situation, au bord du Baltschiedertal.

Ausserberg resta très isolé jusqu'à la construction de la ligne du Lötschberg en 1913. En 1931, des étudiants universitaires y organisèrent un camp de travail ; ils construisirent une route pour Ranft et une autre pour Leiggern. M. Ch. Terrier participait à ce travail. Ce fut un événement qui a marqué une transition dans le développement de la population, car jusque-là l'usage de la roue, ce merveilleux auxiliaire de la vie humaine, n'était pas connu, tous les transports devaient se faire à dos d'homme ou de mulet. Aujourd'hui Ausserberg compte un bon nombre de maisons modernes.

Situé dans la région la plus sèche du Valais central, toute culture serait rendue impossible sans l'irrigation. Citons d'abord une légende car elle montre bien à quel point la recherche de l'eau fut difficile. Dans les temps très anciens, dit-on, une bonne source servait à l'irrigation de Leiggern et de Ranft. Deux hommes des deux hameaux voulant détourner l'eau chacun de leur côté, en vinrent aux mains et se tuèrent. Comme punition divine la source fut tarie et l'eau sortit dans les rochers du Bietschtal. Se basant sur cette légende on fit un essai de refoulement de ces eaux espérant les voir ressortir sur le territoire d'Ausserberg, mais ce fut en vain. Des spéléologues ont exploré la grotte, ils y ont vu des restes de cette tentative. Après une soixantaine de mètres un siphon ne leur permit pas d'aller plus loin.

On a d'abord utilisé une source « Die Chrapfiji-Wasserfuohr » du pied du Wivannihorn pour le mayen de Ranft, elle a disparu, on voit encore des traces. Il y avait un petit glacier au pied de Rote Kuh, il alimentait une source « Das Horngiegi », mais le glacier a disparu, un éboulement a recouvert la source.

Il ne restait dès lors pas d'autre alternative que d'aller chercher de l'eau dans les vallées voisines. Pour Leiggern on construisit le « Chänilwasser » venant du Bietschtal à travers des rochers très abrupts. En 1311, 12 hommes tombèrent, on l'abandonna. Le Baltschiederbach alimenté par des glaciers importants offrait de l'eau en abondance, mais pour l'amener il fallait traverser des rochers très difficiles. On construisit d'abord le bisse inférieur « Undra » qui arrive au village ; il doit être aussi ancien que la population car il fournit l'eau au village et de ce fait marche toute l'année. Plus tard, on a construit le bisse du milieu « Mittela », un peu plus haut. Mais les prairies supérieures n'étaient pas atteintes. En 1381, après de longues années d'observations et d'hésitation, on construisit le bisse supérieur de 14 km. « Neuwerk », ainsi nommé encore aujourd'hui. Le travail fut dirigé par un certain Leukron (de Leiggern). Son fils fut appelé à construire le bisse de Savièse. Travail d'une audace remarquable car il fallait traverser des rochers en couloirs très durs, sur une longue distance. On n'avait pas d'explosifs, pas d'instruments, il fallait tailler à la main des trous dans les rochers pour y enfoncer des consoles devant soutenir les troncs de mélèzes évidés, les « bazots » qui enjambaient les couloirs. Installation et réparations présentaient de grands dangers. Aujourd'hui on l'a amélioré, de petits tunnels remplacent les passages les plus difficiles. Malgré cela il reste vertigineux. Nulle part peut-être la lutte pour l'eau n'a laissé une empreinte plus forte sur une population qu'à Ausserberg.

Le versant sud du massif du Bietschhorn comprend 4 vallées : Ijolital, Bietschtal que nous avons visité en 1952, Baltschiedertal et Gredetschtal. Le Baltschiedertal se distingue des autres par le fait qu'il n'a pas de gorge à son entrée comme gradin de confluence. La grande dureté des roches est la cause de la pente si forte de ses versants. Celui de la rive droite n'est que rochers inaccessibles. Sur celui de la rive gauche il y a quelques petits pâturages situés très haut, à peu près invisibles depuis le fond de la vallée : Hohenalp à 1990 m. avec un groupe de chalets, on y vient depuis Kastler, Lipa 1629 m, 2 chalets, Eril, quelques chalets entre 1798 et 2060 m, on y monte depuis Zen Stein par une pente très raide.

Le fond de la vallée est encombré de cônes d'éboulis emboîtés et de gros blocs ; le torrent aux eaux abondantes s'acharne à les user, on aime à le voir bondir et on espère qu'il ne sera jamais capté. Presqu'aucune influence humaine sur le fond de la vallée, un petit chalet à Elm, un chalet et trois écuries à Zen Stein et c'est tout. Ici ou là quelques petits groupes de moutons. Pour bien se rendre compte du caractère de cette vallée il faut monter jusqu'à Kühmatte 1625 m, au centre du cirque dominé par le Stockhorn. « Région si austère que la civilisation n'a pas encore dégradée » selon l'expression de Ch. Terrier. Une longue montée conduit depuis là à la cabane du C.A.S. à 2783 m.

A Elm se trouve la prise d'un long bisse qui s'en va sur la rive gauche irriguer le territoire d'Eggeberg, il a été soigneusement amélioré.

Le vaste district franc fédéral du Bietschhorn assure la protection de la faune sur tout ce territoire. Les chamois, les marmottes abondent, l'aigle royal y niche, on y a réintroduit le bouquetin avec succès.

La flore n'a jamais été étudiée d'une manière approfondie. Notre collègue de Berne Henri Zwicky a publié le résultat de ses herborisations dans notre Bulletin en 1951.
